

françois
bégaudeau

cales



la politesse

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Verticales

Jouer juste, 2003; *Folio*, 2008

Dans la diagonale, 2005

Entre les murs, 2006; *prix France Culture-Télérama* 2006; *Folio*, 2007

Fin de l'histoire, 2007

Vers la douceur, 2009; *Folio*, 2010

La blessure la vraie, 2011; *Folio*, 2012

Deux singes ou ma vie politique, 2013; *Folio*, 2014

Chez d'autres éditeurs

Un démocrate, Mick Jagger 1960-1969, *Naïve*, 2005; *Folio*, 2014

Une année en France (*avec Arno Bertina et Oliver Robe*), *Gallimard*, 2007

Antimanuel de littérature, *Bréal*, 2008

Le problème, *Éditions Théâtre Ouvert*, coll. «*Tapuscrit*», 2008; *Magnard*, 2013

L'invention du jeu (*ill. Pascal Lemaître*), *Hélium*, 2009 et 2014

Parce que ça nous plaît. L'invention de la jeunesse (*avec Joy Sorman*), *Larousse*, 2010

Tu seras un écrivain mon fils, *Bréal*, 2011

Au début, *Alma*, 2012; *10/18*, 2014

Le foie, *Éditions Théâtre Ouvert*, coll. «*Tapuscrit*», 2012

Mâle occidental contemporain (*avec Clément Oubrierie*), *Delcourt*, 2013

D'âne à zèbre, *Grasset*, 2014

Le moindre mal, *Seuil*, coll. «*Raconter la vie*», 2014

la politesse

françois bégaudeau

la politesse

verticales

Illustration de couverture :
Philippe Bretelle.

© Éditions Gallimard, mars 2015.

DE : chouchou51@nofx.sit

À : ohnina@vox.sit

Envoyé : 11 décembre 2022 11:56

Ma chère Nina,

Comment c'était ?

Tu me demandes souvent comment c'était.

Que tu le demandes, et souvent, m'étonne. D'ordinaire vous les vingtenaires accordez peu d'énergie rétrospective à cette période. Déjà dans son présent elle ne vous concernait pas. Vous aviez 10 ans et couviez un monde nouveau sans attendre que nous autres, jeunes vieillards, spectres avant l'heure, en finissions de finir.

Et puis donc tu as commencé à y revenir. À questionner ton oncle quinquagénaire. Et moi j'esquivais. Je disais : n'en parlons plus. Je disais : nous sommes passés à autre chose. Il y a longtemps que bien vivre a pris le pas sur être aimé. Or à mon esprit défendant j'y ai pensé. Ça a mijoté en moi, et cette cuisine je l'ai reconnue, comme dans une foule on

reconnaît un vieil ami. C'était bien la confuse fermentation qui précède l'écriture.

Pourquoi écrire ces faits au lieu de te les raconter, pontifiant et vénérable, autour d'un cognac?

On ne se refait pas.

Au long de ces années, j'avais griffonné des notes au bic bleu – à l'époque quelques arriérés de mon espèce persistaient à user de papier, comme j'ai recours aujourd'hui à la bonne vieille messagerie. Repassant ces notes, j'ai recheté dans des manies de vingtième siècle. J'ai disposé, redisposé. Composé. Il eût été étrange que mon antique passion pour la forme se fût éteinte avec tout le reste. Les 200 pages qui en résultent outrepassent le pur témoignage que tu attendais. Gageons que tu y débusqueras quand même un peu de l'archive demandée.

Je te livre le document dans une mise en page grossière et modifiable à ton gré. Seuls l'épaisseur des blancs et l'effet-bloc me sont précieux. Tu peux le faire lire à ton Julien, qu'à coup sûr ma tenace sécheresse lassera vite.

Le texte aurait pu embrasser la décennie qu'a duré cette séquence de ma vie. Mais pour dire quelque chose il faut renoncer à dire tout. Je te plonge donc dans les premiers semestres de 2012 et 2013. Mes deux derniers tours.

Les noms propres sonneront pittoresque. Ne t'y arrête pas. Mon sujet, ton sujet n'est pas là. Notre sujet est : comment c'était.

Tu riras, j'espère. Peut-être pleureras. Sans doute nous trouveras étranges, fébriles, piteux, moi le premier. Ton pauvre oncle. Me reconnaîtras-tu au moins? Il y a des chances

que non. J'en aime bien l'idée. J'aime qu'en s'imprimant le connu se rende méconnaissable. Cette distance est la condition de telles confidences; est la condition de l'écrit. À tout le moins je ne sais pas faire autrement.

Si tu juges cette narration âpre et rudes les situations, dis-toi qu'il est difficile de rester placide et généreux dans la fin. Qui se sent dépérir n'a plus la tête aux égards. Alors il y avait cette maladresse, cette mutuelle négligence.

Avant de t'abandonner à ces phrases, laisse-moi encore te dire ma joie : que ce qu'elles content ait eu lieu; qu'ait eu lieu ce qui le devait. Il y a, oui, dans la trame qui encorde ces faits superficiellement insulaires, une logique arrimée à une vérité qui, crois-le ou non, m'emplit de joie.

I

1

À la porte B l'hôtesse demande mon nom. Elle écorche deux syllabes en le transmettant au studio concerné, puis invite à prendre l'ascenseur où s'émet le flash info d'une station publique. L'agence de notation Moody's retire à la France son triple A. Au troisième étage l'assistante me guide à travers une rédaction en open space jusqu'à un carré de fauteuils où patienter. Deux trentenaires mutualisent leur monnaie pour la machine à café. À leur vivacité fébrile on les devine journalistes. Le moins barbu loue la saison 3 de Mad Men enquillée pendant le week-end, l'autre préfère la 4 vue en streaming. Ils sont donc du service culture. Sur la carte de la ville nous sommes dans la partie qu'un système performant de tarification au mètre carré réserve aux riches. Philippe Vandel offre un Coca zéro à une stagiaire en blaguant. Il s'excuse de ne pas m'inviter pour ce coup-là : on a déjà fait l'émission l'an dernier, on ne va pas reparler de mon enfance tous les ans.

— À moins que tu aies changé d'enfance entre-temps.

— Non, pas trop.

Tout en bas coule la Seine. Je profite du retard de mon hôte pour rappeler une pigiste de L'Obs.fr qui m'a laissé un message pendant le métro.

— On aimerait recueillir vos bonnes résolutions pour l'année 2012. Dans le cadre d'un dossier sur les bonnes résolutions pour l'année 2012.

— 13 janvier c'est pas un peu tard ?

— Non. Et évitez de dire arrêter la clope, on a déjà.

Je m'excuse de devoir couper pour suivre l'assistante qui en m'asseyant dans un ministudio aveugle remplit son rôle rémunéré de faire la conversation. Elle m'a vu dans une vidéo en ligne qui recense les fautes de français en public. Je disais un échappatoire au lieu d'une. La conversation est épuisée. Je meuble en demandant comment elle a eu ce poste. Après ses études de lettres elle ne voulait surtout pas être prof, un ami de son père metteur en ondes de France Culture lui a obtenu un stage au courrier prolongé en CDD au service de Philippe Vallet qui arrive essoufflé, porte bien sa soixantaine, explique que son taxi a été bloqué place de l'Étoile, enregistrera cinq chroniques dans la journée, se cale face à moi en recourbant la tige de son micro.

— Surtout faites des réponses courtes. Et baissez en fin de phrase, ça m'aidera pour les coupes. Un petit essai voix ?

— La France a perdu son triple A.

— Encore.

— Ça aura des conséquences.

— Encore.

— Ou ça n'en aura pas.

— Bien.

Répondant à ses questions je baisse en fin de phrase, ça l'aidera pour les coupes. L'entretien dure deux minutes vingt, il devra le réduire de moitié. Pour une raison impénétrable je le remercie. Il donne congé en se levant et raccompagne à l'ascenseur qui tarde. Il trouve avant moi un truc à dire.

— Si on est la cinquième puissance mondiale, comment se fait-il que des pays émergents rachètent notre dette?

Je ne sais pas trop. Je vais prendre par l'escalier plutôt. La maison ronde ne l'est qu'à moitié. Sur le palier inférieur un jeune Noir en blanc de travail plâtre une cloison. Je le reconnais à la cicatrice qui lui fend la joue.

— Qu'est-ce que tu fais là Dico?

— J'vous suis partout.

Son père l'avait tailladé en châtiment d'une punition.

— Tu me suis depuis 2005?

— Ouais, non-stop.

— Et sinon?

— Ben je fais des chantiers on dirait.

— T'as eu ton CAP alors?

Il avait 15 ans à l'époque, en a donc 22, a renoncé au faux diamant à l'oreille.

— Non, c'est un plan réinsertion.

— T'as fait de la prison?

Sa langue claque pour confirmer.

— Pourtant avec ton formidable prof de français de troisième t'aurais dû éviter ça.

— Je vois pas de qui vous parlez.

Son collègue arabe l'appelle pour déplacer une imprimante déglinguée. À leurs gestes on ignore s'ils bâtissent ou démolissent.

— Et vous vous faites quoi maintenant ?

— Je me promène.

2

— Il est plus là monsieur Foenkinos ?

— Il est rentré à Paris hier soir.

Nantie d'un serre-tête, la questionneuse m'en veut un peu. J'aurais été plus sympa de lui dire que David s'est absenté quelques minutes. Elle m'en voit désolé et repart avec son exemplaire de *La délicatesse* vierge d'autographe. Le stand de dédicace juxte le coin sandwichs face au forum citoyen où se succèdent des paires d'auteurs réunis par thématiques. Les débats d'une demi-heure s'enchaînent sans pause depuis l'ouverture de la Salle des Expositions. À 11 h 35, l'auteur chenu d'un essai sur les créanciers arabes de la France donne la réplique à un spécialiste teint en brun des possessions chinoises dans l'Hexagone. Répartie sur des sièges en plastique soudés en rang, une trentaine du même âge les écoute avec respect.

— Est-ce que David Foenkinos sera là ce matin ?

— Non désolé il est déjà reparti.

En revanche Lilian Thuram est attendu à 15 heures, m'informe le responsable du stand. L'an dernier déjà il a fait

l'honneur de sa présence au festival de Mouans-Sartoux. On a frôlé l'émeute.

— Et vous ça se passe bien pour l'instant ?

— Oui oui.

La preuve, une femme à perruque rousse s'avance tout sourire et demande si je suis bien moi. Je lui demande qui elle pense que je suis. Il s'avère qu'elle a confondu. Le spécialiste 1 informe l'assistance non spécialisée que les pays du Golfe possèdent tous les palaces parisiens. Mon voisin de gauche écrit des polars dont le dernier campe le milieu littéraire.

— Un milieu qui n'a pas de milieu. Un milieu multipolaire. D'où ma structure en quarante fragments.

Dans la partie I, un étudiant fait chanter un éditeur pour qu'il le publie. L'éditeur le fait assassiner par un professionnel. Dans la II, le professionnel trouve cette histoire si singulière qu'il en tire un roman et le signe chez un autre éditeur qui s'en servira pour anéantir son concurrent.

Comme Le bûcher des vaniteux était déjà pris, il a opté pour Le charnier des ambitieux. Depuis ce matin il n'est jamais resté assis plus de dix secondes. Un auteur debout, explique-t-il, les clients n'ont pas à supporter son regard quand ils baissent le leur sur les couvertures. Moins gênés, ils restent, et plus ils restent plus ils se sentent obligés d'acheter.

Je me lève et de fait un homme s'arrête pour moi. Il tient à me signaler l'emplacement de son stand d'éditeur de théâtre. Grâce au Ciel sa conviction intime qu'une pièce doit d'abord être lue n'est pas en contradiction avec son

commerce. Si mes livres étaient du théâtre il y jetterait un œil mais là non. Mon coach en force de vente affine ses conseils : les VRP les plus rodés te diront que le meilleur catalyseur d'achat c'est la pitié. Tâche de faire pitié.

— Commence par me planquer ce Perrier, ça fait mec qui s'en fout. Tu t'en fous pas, t'es malheureux, t'es humilié, ton âme n'est que larmes.

Je demande la poubelle à l'ado à mèches rouges chargée d'encaisser les achats. Au fait, est-elle payée ?

— Non, juste nourrie tout le week-end, et ils me donnent cinq livres au choix.

— Tu vas prendre quoi ?

— Sais pas. Ce que je pourrai revendre.

Une voix d'enceinte annonce qu'un portable Samsung a été trouvé dans les toilettes pour personnes à mobilité réduite. Le spécialiste 2 ajoute qu'un fonds chinois a absorbé le géant américain du hot-dog actionnaire principal de Justin Bridou. Un quadra à locks blondes a déserté le stand Alpes-Maritimes pour m'offrir son récit d'ex-toxico atteint de l'hépatite C. Parce que ça lui fait plaisir et parce que ça l'éloigne deux minutes de son voisin de dédicaces qui depuis ce matin reporte sur lui sa mauvaise humeur de ne rien vendre.

— Ils sont tous comme ça les auteurs ?

Nous nous interdisons de le penser. Un jeune Antillais crâne ras demande à quelle heure arrive Thuram. Son exemplaire de Mes étoiles noires déjà ouvert pour recueillir l'encre championne. C'est un début. Il n'y a pas de sottes

lectures. Après Thuram il lira Sartre puis Proust puis les poules auront des dents. Le spécialiste 1 glace l'auditoire en révélant que le Qatar rachètera bientôt les Champs-Élysées.

— Il va revenir David Foenkinos ?

— Non, il a pris l'avion à Nice ce matin.

Désolé.

À titre compensatoire elle achète un Charnier des ambiteux.

— Je vous en mets trois pour le prix de deux.

— Qu'est-ce que j'en ferais ?

— Allons allons une jolie dame comme vous a sans doute plein d'amis voire d'amants.

Elle s'appelle France et en prend un autre pour sa sœur Marianne. Une stimulation hormonale me fait complimenter le patriotisme de ses parents. Elle ne voit pas à quoi je me réfère. Sur la carte du pays nous sommes en bas à droite. Les spécialistes 1 et 2 notent de concert que 65 % des Renault vendues en France sont assemblées à l'étranger. Une femme à chignon dément les règles du marketing en s'arrêtant alors que je suis assis. Elle est d'origine catholique. Très honorée de me rencontrer, elle le serait encore davantage si je rédigeais un mot pour l'aide à l'enfance malheureuse dans la région.

— Ils sont malheureux d'être en PACA ?

— Ils sont victimes de maltraitance.

Au bic bleu j'exprime mon plus sincère soutien aux bénévoles qui œuvrent pour la cause des enfants.

— Et David Foenkinos il reviendra pas ?

— Désolé.

Derrière elle une coupe carrée me sourit d'un air entendu. On se connaît? Non. Elle a un truc rigolo à me dire? Pas spécialement. Elle a juste la pensée positive chevillée au corps. Trois questions et autant de réponses font apparaître qu'elle dirige un cabinet de com.

— Pendant cinq ans Monsanto m'a payée pour expliquer partout qu'ils ne détruisent pas la petite paysannerie.

Elle en rit encore. Depuis elle s'est spécialisée dans la communication de crise. Elle aide des boîtes à bien gérer un plan de licenciement en leur refilant des éléments de langage qui enfument la presse, c'est passionnant.

— Et là vous communiquez pour le champ littéraire?

— Il se débrouille très bien tout seul pour cacher sa misère.

Le speaker annonce une paire de sociologues spécialistes des délocalisations.

3

À l'orée du quai 22 une fille à bonnet bleu scooter tape des pieds pour les réchauffer. Ses supérieurs lui imposent les escarpins. Après l'École de Management Culturel, elle a décroché un stage à Direct 8, puis un CDD de quatre mois dans l'équipe d'Au Field de la nuit enregistré chaque semaine dans un lycée de province. Son niveau d'études lui donne la compétence de demander mon nom, le repérer sur